Leve
ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE
C. V. N 1176

M. Bailleron le fils M.e chirurgien a Beziers, a envoyé a l'academie de Chirurgie deux observations, l'une a l'occasion dun acouchement laborieux et l'autre au sujet d'une fracture a la tete de l'humerus.

M. Bailleron dit dans la premiere, qu'ayant esté mandé avec M. son Pere pour acoucher M.e la Marquise de Serignan, il avoit trouvé auprés delle une sage femme qui luy avoit dit que, depuis vingt quatre heures elle avoit des douleurs assez fortes et assez frequentes pour en devoir attendre un acouchement heureux; que depuis le matin les eaux s'estoient ecoulées mais que l'obstacle quelle trouvoit a l'orifice externe dela matrice estoit la cause du retardement: que les douleurs quoy que moins piquantes pour lors, estoient assez reiterées, le pous estoit fort, le visage palle et abattu. Qu'ayant esté instruit de tout ce qui avoit precedé, M. son Pere se placa auprés dela malade, et portant la main dans le vagin pour s'assurer de l'état des parties il trouva, que l'orifice interne dela matrice remplissoit exactement l'interieur du vagin autour du quel on promenoit son doigt; que cet orifice estoit fort peu dilaté et permettoit avec peine l'entrée a l'extremité du doigt, ne pouvant desmeler que confusement quelle partie l'enfant presentoit: il ajoute que M. son Pere ayant mis la malade dans une situation commode

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE
ARC 40 n° 27

pour faire rentrer cette partie et de suite l'acoucher —
il ne put jamais y reussir; quil tenta a son tour sans —
aucun succes; que cet orifice se gonfloit et a chaque —
douleur, l'obstacle devenoit plus difficile a vaincre:
que quelqu'attention que l'on eut a ranimer les forces
de la malade, ils voyoient avec douleur qu'elles s'epuisoient
qu'ils la firent consentir a se coucher, la tete et le corps
fort bas, les jambes et le ventre un peu elevés, dans —
l'intention que le poids de l'enfant, fit reduire cet orifice
ce qui arriva une heure apres.
M. Bailleron dit que M. son Pere examinant de temps —
en temps cette partie, il trouva que la reduction se faisoit
et que profitant du moment ou cette partie avoit repris —
son etat naturel il coula la main aplatie dans la —
matrice, et a l'aide de quelques douleurs dont il fit faire
un bon usage a la Dame, il l'acoucha d'une fille vivante
quelle reprit peu a peu ses forces, et s'est portée tres
bien depuis ce temps la.

Le Commissaire soubsigné, nommé par l'Academie —
~~[illegible]~~ croit avoir lieu de se persuader par le commencement
de l'exposé de M. Bailleron, qu'il n'a pas connu d'abord —
la maladie, parce que, premierement il ne dit rien pour la
caracteriser, et que secondement, il n'auroit pas fait des —
tentatives aussy inutiles que dangereuses, s'il l'avoit —
connu: on peut croire qu'il a voulu dire que M. son Pere
s'estoit contenté d'introduire le doigt seulement, dans le
vagin pour reconnoitre l'etat de la partie, et non la main

parce que le premier estoit plus que suffisant; il paroit a n'en pouvoir douter qu'il y avoit un relachement de la matrice, qui permettoit a l'orifice de descendre dans le vagin et qui le remplissoit, comme il le dit luy mesme; la facilité avec laquelle il convient que l'on promenoit le doigt tout au tour, le fait assez sentir, par consequent toutes les tentatives qu'il fit aussy bien que M. son Pere, pour l'acoucher, en repoussant aparement cet orifice, ou tout au moins en le fatiguant beaucoup, ne s'accordent pas avec la bonne pratique: on ne concoit pas comment il peut dire, que cet orifice permettant avec peine l'entrée de l'extremité du doigt, on ne pouvoit desmeler que confusement la partie de l'enfant, qui se presentoit et qu'il n'en fasse aucune mention; il devoit dire qu'il n'en avoit trouvé aucune, ou marquer du moins celle qu'il soubconnoit, cela auroit pu justifier la conduite qu'il a tenu peu de temps apres.

La suite de l'histoire de M. Bailleron peut faire croire qu'enfin il connut la veritable cause de la longueur de l'acouchement, ou pour mieux dire la nature de l'obstacle qu'il trouvoit dans le vagin, c'est a dire le relachement de la matrice, quoy qu'il ne le marque pas positivement, mais la situation qu'il fit prendre

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

a la malade peut le faire presumer: il dit que M. son Pere profita du succes de cette situation pour l'acoucher en glissant la main aplatie dans la matrice.

Quelle apparence que M. Bailleron le Pere ait pu trouver un changement assez grand pour glisser la main entiere en cette position, dans la matrice, pendant qu'une heure auparavant, il ne pouvoit y introduire l'extremité du doigt: Comment se persuader qu'il ait esté chercher un Enfant pour le tirer, lorsqu'il ne dit point quelle partie il trouva qui se presentoit, s'il a esté obligé de luy faire changer de situation, s'il a esté saisir un pied pour reussir dans son operation, qui estoit le seul expedient qu'il pouvoit avoir: il paroit que, s'il estoit utile pour la satisfaction de ceux qui liront son observation de dire qu'il tira une fille vivante, il estoit d'une prudence indispensable d'ajouter, qu'il l'ondoya aussy tost qu'il luy fut possible de le faire.

Le silence que l'observateur garde sur des circonstances aussy essentielles, doit laisser de grans doutes, non seulement sur la theorie de son observation, mais encore sur la pratique, que l'on pourroit soutenir n'avoir pas esté reguliere.

Le Commissaire soubsigné est d'avis que l'academie ne peut faire aucun usage du premier fait de M. Bailleron le fils. Deliberé le 1er mars 1738.

Bourgeois